

et diplomate de la vieille école, craignant avant tout les complications éventuelles, y faisait une opposition non moins énergique. Sur le moment, Schmerling l'emporta cependant, et c'est ici le moment de se demander quel était, au juste, le dessein de cet homme d'État.

Schmerling ne pensait certes pas sérieusement à la guerre avec la Prusse. Non. La guerre devait, à son avis, être évitée autant que possible, et il ne l'envisageait donc qu'à défaut de toute autre solution. Ce qu'il voulait obtenir pour l'instant, c'était, au contraire, l'adhésion de la Prusse au Congrès. Cette adhésion eût, en effet, été pour l'Autriche un réel succès, car l'Autriche, en réussissant à se l'assurer, se montrait capable de réunir, pour une discussion qu'on voulait courtoise et pacifique, tous les princes allemands sous sa présidence à elle, Autriche. Seulement, cette adhésion de la Prusse n'était pas aisée à obtenir et le ministre autrichien s'en rendait bien compte. Il crut cependant, calcul qui d'ailleurs faillit réussir, qu'on pourrait l'arracher au roi de Prusse par surprise, sans lui laisser le temps de réfléchir aux conséquences de l'acte qu'on lui ferait ainsi accomplir. Tel fut le but de la fameuse entrevue que Schmerling machina à Gastein entre l'empereur François-Joseph et le roi Guillaume (2 août 1863).

Seulement, au même instant, surgissait dans cette partie d'échecs si serrée, en face de l'homme